

## Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

### Selige Sehnsucht

*Sagt es niemand, nur den Weisen,  
Weil die Menge gleich verböhnet:  
Das Lebend'ge will ich preisen,  
Das nach Flammentod sich sehnet.*

*In der Liebesnächte Kühlung,  
Die dich zeugte, wo du zeugtest,  
Überfällt dich fremde Fühlung,  
Wenn die stille Kerze leuchtet.*

*Nicht mehr bleibest du umfangen  
In der Finsternis Beschattung,  
Und dich reißet neu Verlangen  
Auf zu höherer Begattung.*

*Keine Ferne macht dich schwierig,  
Kommst geflogen und gebannt,  
Und zuletzt, des Lichts begierig,  
Bist du Schmetterling verbrannt.*

*Und so lang du das nicht hast,  
Dieses: Stirb und Werde!  
Bist du nur ein trüber Gast  
Auf der dunklen Erde.*

### Bienheureuse Aspiration

*Ne le dis à personne qu'aux sages,  
Sinon le vulgaire se moquerait :  
C'est le Vivant que je veux célébrer,  
Qui aspire à mourir dans la flamme.*

*Dans la fraîcheur des nuits d'amour,  
Où tu reçus la vie, et donna la vie,  
Te saisit une étrange impression  
Lorsque s'allume la bougie silencieuse.*

*Tu ne demeures plus absorbé  
Telle une ombre dans l'obscurité,  
Et un nouveau désir te porte  
Vers une union plus élevée.*

*Nulle distance ne te crée difficulté,  
Tu viens, et voles, et tu es envoûté,  
Si bien qu'avide de lumière  
Tu te brûles, papillon*

*Et tant que tu n'as pas obtenu  
Ceci : Meurs et puis deviens !  
Tu n'es qu'un obscur invité  
Sur la terre de ténèbres.*

*Le Divan d'Orient et d'Occident (West-Östlicher Divan)*

Je me suis permis une version personnelle, qui vaut ce qu'elle vaut, je ne suis pas germaniste patenté ; mais les versions que j'ai consultées m'ont toutes parues lourdes, ou empruntées, sur tel ou tel point, ou frivoles, parfois ; j'ai donc choisi d'être critiquable à mon tour, et en particulier je n'ai pas trouvé de titre qui me satisfasse moi-même : « Sainte impatience » m'aurait paru excessif. Et « nostalgie », bof ! « Désir » ?? Non, non...

C'est le poème peut-être le plus commenté de Goethe, l'expression ultime de sa sagesse. Pas de raison de se priver de l'entendre ; je choisis ici des textes que tout un chacun peut avoir eus en tête, et a oubliés, ou mis de côté dans sa mémoire. Ou peut ne pas connaître.

La lumière est orientale, et pour écrire son *Divan*, Goethe fit un bout de chemin avec Hafez le Persan (je l'ai croisé à Chiraz, il était encore très *allant*, le bougre ; l'Iran est un pays où une immonde prêtraille recouvre de sa crasse les âmes et les corps, mais on y entend aussi des rhapsodes, improvisés parfois, déclamer les poèmes de ceux qui furent de grands vivants, auprès de leurs tombeaux, et quand on a entendu une fois un de ces fous réciter une laisse du *Shâhnâmeh* dans le mausolée de Ferdowsi, on peut continuer le voyage, on est paré ; si on en a le loisir, on visitera aussi le tombeau d'Avicenne à Hamadan, ancienne Ecbatane : j'y ai pleuré de bonheur, cet homme était, après Aristote et Al-Fārābī, le troisième maître des savants ; il aurait certainement donné un avis pertinent sur la transmission du coronavirus à l'ère de la mondialisation, cette ineptie, qui signe le naufrage de l'Europe) ; Goethe était un parfait libre penseur, qui considérait qu'on pouvait croire ce qu'on voulait sans faire nécessairement partie d'une église. Sa propre foi d'enfant avait vacillé lors du tremblement de terre de Lisbonne en 1755, et de la guerre de Sept Ans.

Le papillon que la flamme attire et consume – on trouve cette parabole chez les mystiques arabo-musulmans, dont le soufi Abû Ḥamid Moḥammed ibn Moḥammed al-Ghazālī qui en a donné la plus belle expression ; le *Coran* en est la source (malheureusement le verbe « aimer » est absent de ce livre : pas une seule mention). Consultez Henri Corbin, il savait tout sur le sujet : voir en particulier, *Histoire de la philosophie islamique*, coll. « Idées », Gallimard, 1964) ; Corbin fut par ailleurs une des sources majeures qui permit la composition du 3<sup>ème</sup> livre du *Maximus* de Charles Olson.)

Consultez aussi, tant que vous y êtes, le chapitre *De la mort volontaire d'Ainsi Parlait Zarathoustra* : « ... Il est vrai que celui qui n'a jamais vécu à temps ne saurait mourir à temps. Qu'il ne soit donc jamais né ! — Voilà ce que je conseille aux superflus. » (Les superflus, ce sont les calculateurs cyniques, entre autres : ils ne sauraient *devenir* ; ils patinent dans leurs certitudes, bouffis. Ceux-là ne sont pas de grandes âmes qui meurent à temps, « trop vieux pour leurs vérités et leurs victoires », et Zarathoustra ne leur lancera pas sa « balle dorée ».)

Tout se tient, par conséquent.

*Auxeméry*, 23 mars 2020

Goethe croisa Napoléon ; il fut fasciné par *la façon d'écouter* du héros hégélien, et reçut par la suite la Légion d'Honneur.  
Napoléon croisa Goethe, lui dit que le *Mabomet* de Voltaire n'était pas un bon ouvrage, lui fit quelques reproches de vraisemblance sur *Werther*, qu'il connaissait par cœur, et il poursuivit son chemin.  
Récit complet in Goethe, *Mélanges*. Traduction Porchat. Hachette, 1863 (Annales de 1749 à 1822, p. 307-309)

